

Vienne, 11 avril 1791

Ma bien-aimée Constance, très chère excellente petite femme,

J'espère que ta cure aux eaux t'apporte repos et détente et que l'enfant que tu portes en toi va bien. Je sais que ton retour est prévu pour le mois prochain mais serait-il possible que tu écoutes ton séjour car l'argent commence à manquer.

Hier, j'ai rencontré le maître au sujet du projet dont jetai déjà entretenue. Je dois bien avouer que cette rencontre fut extraordinaire et m'apporta toute l'inspiration nécessaire pour composer ce singspiel qu'il m'a commandé, en collaboration avec notre ami, Schikaneder.

Extraordinaire, le mot est d'ailleurs faible. " Fantastique, incroyable, divin ". Voilà des mots qui conviennent mieux à ce que j'ai pu voir et entendre hier à la loge. Le maître est venu seul pour me montrer un instrument magique : une flûte qui, paraît-il, aurait le pouvoir de braver les dangers en envoûtant de sa mélodie l'ennemi. Je ne sais si elle peut effectivement braver les dangers mais elle peut, en effet, envoûter l'auditeur de sa musique par des airs enchanteurs.

Cette flûte aurait appartenu jadis à la déesse Isis et est taillée dans une corne de licorne enrubannée d'un relief serpenté. Cela explique sans doute la pureté de sa sonorité ; le matériel est si rare et si précieux qu'il ne peut en être autrement.

Mais le plus incroyable n'est pas dans la particularité de sa fabrication. L'étrangeté est que la flûte n'a guère besoin que l'on actionne ses clefs pour se mettre à jouer. Il suffit de souffler dans son tube et elle vous berce d'une musique parfaitement belle. D'après le Maître, cette musique varie suivant le degré d'initiation du musicien. Il paraîtrait que je serais dans la phase appelée "saison", une phase intermédiaire entre celle de la Nature et de la Sagesse.

Je pense donc à reprendre ces trois thèmes principaux pour la partie de la flûte dans le singspiel afin que tous puissent en profiter. Le Maître voudrait toutefois que l'existence de cette flûte reste secrète : l'information ne doit pas sortir de la loge, car l'instrument pourrait être convoité par des esprits bien mal éclairés et il est à craindre que dans ce cas, sa musique serait dévastatrice. C'est la raison pour laquelle le Maître la conserve dans un lieu connu de lui seul et dont il ne transmettra le secret qu'à son successeur.

Quoi qu'il en soit, nous en reparlerons dès ton retour, je ne t'en dis pas plus de peur que cette lettre se perde.

Repose-toi bien.

Adieu, très chère petite femme. À jamais ton

Wolfgang  
Mozart